



Tempête de Samuel Collardey
Avec Dominique Leborne, Matteo Leborne, Mailys Leborne.
France – Sortie cinéma 24 février 2016 – 1h29 - V.F.

Jeudi 9 juin 2016 - 21h00
Dimanche 12 – 19h00
Lundi 13 – 14h00

LUTTER JUSQU'À L'ACCALMIE

Après un passage par la fiction intégrale (*Comme un lion*) où il avait accusé de sérieuses limites, Samuel Collardey revient avec *Tempête* à un principe sur lequel il avait basé la réussite de son premier long métrage *L'Apprenti* (2008). Soit la direction d'interprètes principaux non professionnels rejouant leur propre rôle suivant un scénario aussi proche que possible de leur vie réelle : ici Dominique Leborne, son fils Matteo et sa fille adoptive Maïlys. On note aussi, cette fois, la présence d'acteurs professionnels, notamment une apparition de Patrick D'Assumçao devenu familier avec *L'Inconnu du lac* d'Alain Guiraudie. Bonne surprise : en renouant avec ce principe de source réelle, Collardey retrouve également l'acuité de regard qu'on a connue à ses débuts.

Les prémices scénaristiques sont aussi simples, voire proches des clichés d'un certain genre de fiction, que dans *L'Apprenti*. Dominique, marin-pêcheur « dans le sang », se voit sommé de mettre de l'ordre dans sa vie s'il veut conserver la garde de ses enfants que son ex-compagne lui dispute. Pas facile, bien sûr, quand l'argent manque pour ce grand chantier (il suspend ses sorties en mer, prend des cours pour devenir capitaine, retape sa maison), et quand même les jeunes gens se mettent à prendre leurs distances avec ce père trop souvent absent, notamment Maïlys, enceinte à 16 ans d'un fœtus non viable. Comme aux origines, *Tempête* fait mine d'emprunter les rails d'un genre balisé mais en déjoue discrètement les attentes, tirant des situations et des acteurs-personnages un effet de réel qui va à l'encontre des lieux communs de la dramaturgie. Dominique se bat, mais avant tout il endure, retient ses éclats même quand la colère sourd en lui. Ne pas chercher de grands éclats dramatiques dans son jeu (ni dans ceux de ces partenaires, d'ailleurs). Quand on lui oppose un refus (comme dans cette scène très réussie de face-à-face avec les armateurs), il se contente de prendre son manteau et de sortir chercher un espoir ailleurs. Les efforts, auxquels le spectateur adhère a priori, ne seront pas toujours récompensés, ni même n'appellent forcément la sympathie de tous, eu égard aux sacrifices qu'ils entraînent. Dominique endure, mais les échecs minent néanmoins (le repli sur soi guette). Les objectifs changent, à moins que ce ne soit les vrais qui se révèlent : on admet que la lutte n'est pas administrative mais personnelle.

Proximité respectueuse

Il y a à l'œuvre une justesse d'écriture et de direction d'acteur, mais aussi une honnêteté du regard de la caméra qui traite toujours ses personnages avec le respect dû à la part de réel qu'ils sont. La part documentaire affleure même particulièrement quand certains personnages filmés parlent, et que leur parole fait l'effet d'un témoignage sur leur existence (à l'école par exemple, où Dominique explique son métier). Une fiction respectant son matériau réel : c'est la plus-value de *Tempête* et de *L'Apprenti*, mais aussi leur limite. Collardey, confiant dans la matière cinématographique inhérente au réel qu'il exploite, restreint à dessein sa marge de manœuvre pour en créer. Sa mise en scène, cherchant une proximité respectable avec ses acteurs, reste d'une certaine façon à la remorque de son matériau, si bien que son cinéma n'atteint pas la force qu'on pourrait attendre de ses sujets, de sa méthode. Il n'en demeure pas moins que ses capacités d'écoute, de respect, de mise en évidence de ce qui échappe à la dramaturgie la plus balisée, sont des plus bienvenues.

Benoît Smith pour critikat.com le 9/09/2015 à la Mostra de Venise

TEMPETE met en scène Dominique Leborne et ses enfants dans leur propre rôle. Quelle a été la genèse de ce projet où s'entremêlent fiction et réalité ?

Catherine Paillet, la scénariste avec qui je travaille, est issue d'une famille de marins-pêcheurs. Cela faisait longtemps qu'elle avait le désir qu'on fasse ensemble un film sur la pêche. En réfléchissant à notre prochain film, elle m'a dit qu'elle voulait me présenter quelqu'un dont l'histoire pouvait m'intéresser. Elle est amie avec Dominique Leborne depuis une dizaine d'années. A chaque fois qu'ils se croisaient, Dominique lui racontait sa vie – comme un copain peut donner des nouvelles – et Catherine a engrangé cette histoire. Nos films sont en lien avec la filiation, le rapport père - fils, et la transmission. Il y avait dans l'histoire de Dominique à la fois tous ces thèmes-là et la possibilité de raconter le monde de la pêche.

Suite au verso --->

Vous fictionnalisez le réel en donnant aux personnes réelles la possibilité d'incarner leur propre personnage.

Pourquoi cette démarche ?

J'aurais pu demander à Dominique si je pouvais adapter son histoire au cinéma et puis prendre Vincent Lindon pour interpréter le rôle mais en tant que réalisateur j'aime bien travailler cette matière documentaire – comme travailler avec des acteurs non-professionnels – dans l'attente de l'imprévu. Ils n'ont pas de technique de jeu donc c'est beaucoup plus difficile de les diriger. Quand on veut quelque chose de précis – et dans le film il y avait des dialogues très précis – c'est beaucoup plus laborieux. Vincent Lindon a de la technique et au bout de la deuxième prise on en a déjà une de bonne, après on affine. Avec Dominique, on faisait 25 prises pour commencer à avoir quelque chose de juste mais, à côté de ça, je pouvais aussi le filmer dans des moments d'improvisation, de captation documentaire, où on arrive à avoir une véracité, une justesse, un effet de réel très fort qu'on ne peut pas avoir avec un acteur professionnel. L'acteur professionnel est là pour renvoyer au metteur en scène son désir. Comme metteur en scène, ça m'excite un peu de me dire que ça ne va pas se passer comme prévu.

A-t-il été compliqué de convaincre Dominique Leborne et ses enfants, Matteo et Mailys, de participer au projet ?

Cela n'a pas été compliqué pour Dom car c'est quelqu'un de curieux et l'aventure lui plaisait. J'arrivais par l'intermédiaire d'une de ses très bonnes copines, la confiance s'est installée très rapidement. C'était plus compliqué avec Mailys. Je lui ai dit que le film allait se faire avec elle ou ne se ferait pas du tout. Je ne voulais pas embaucher une comédienne pour jouer son rôle. Si elle refusait de jouer, ça voulait dire qu'elle refusait le film ; qu'elle n'assumait pas que quelqu'un s'approprie son histoire. Du coup, soit elle faisait le film, soit on en le faisait pas. Il ne s'agissait pas de lui mettre la pression, c'était au tout début du processus : il n'y avait aucune problème si ça ne se faisait pas. Elle a pris un temps de réflexion et au bout de trois semaines elle m'a appelé pour me dire qu'elle était d'accord. Elle ne m'a jamais pourquoi, mais je pense que c'était une façon de renouer avec son père, d'avoir la possibilité de passer du temps avec lui sans qu'elle ne fasse le premier pas.

Si on part d'une scénarisation d'un récit « véridique », on dépasse un en sens toute notion de « représentation ».

On modifie sans cesse le curseur de la maîtrise sur le réel. Parfois je laisse les acteurs complètement libres et je me retrouve à faire de la captation documentaire, et parfois je mets les choses en scène de manière très très précise. Ce curseur bouge tout le temps, à chaque scène, pour qu'au montage on puisse faire un savant mélange et qu'on ne voie pas, qu'on ne sente pas les coutures ; pour que l'on soit touchés par un récit, une dramaturgie, qui nécessite cette maîtrise tout en ayant l'impression de voir quelque chose de réel et de non-maîtrisé. En même temps, on est dans la représentation. Il y a notamment une scène que Dominique et Mailys n'avaient pas vécue : c'est moi qui provoque leurs retrouvailles et la discussion qui est en fait presque le nœud de leurs problèmes. C'est le cinéaste qui leur demande de parler de ça. C'est une situation très bizarre : ils sont dans un quelque chose de très intime, de très privé, où ils vont parler de quelque chose d'essentiel dans leur relation tout en sachant qu'ils sont filmés et que cette image va être projetée – ils sont donc aussi en représentation.

Vous avez néanmoins fait appel à quelques acteurs professionnels.

En fait, il n'y a que trois acteurs professionnels dans le film : le banquier – parce que les banques n'ont pas voulu jouer le jeu – le patron du bateau – pour le coup il n'était pas très bon acteur et avait quelque chose de trop gentil – et l'ex-femme de Dominique – elle n'était pas contre le film, mais elle ne voulait pas apparaître. Sinon tout le monde joue son propre rôle.

Qu'est-ce qui guide la position de votre caméra, qui peut quelquefois être très proche des personnages tout en gardant une distance très juste. Est-ce une question de sensation ou y a-t-il un découpage assez précis ?

C'est instinctif. Il n'y a pas de découpage. Autant quand je travaille comme chef opérateur ou comme réalisateur de commande, je découpe beaucoup et je prépare beaucoup, autant là j'essaie de ne pas trop prévoir pour vivre l'instant présent du plateau.

Interview de Samuel Collardey par Nicolas Gilson lors de la Mostra de Venise 2015 – Extrait

Prochaines séances:

Mardi 14 – 20h00 : Jodorowsky's Dune
(A l'issue de l'Assemblée Générale)

Court-métrage : BAD GONES - Stéphane Demoustier – Fiction – 13'

Matteo, neuf ans, rêve d'assister à un match de foot de son équipe fétiche : l'Olympique Lyonnais. Son père décide de l'emmener au stade de Gerland...

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)